

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1985)  
**Heft:** 762

**Artikel:** Contes : la planète chauve  
**Autor:** Seylaz, Catherine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1017493>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

seur que des modèles de forte cylindrée (plus de 1800 cc). Le propriétaire d'une petite voiture se trouvera donc, s'il veut un catalyseur, dans l'obligation de changer de catégorie. La nouvelle technologie, au lieu de lui coûter 1000 à 2000 francs de supplément, lui reviendra entre 3000 et 4000 francs. Astucieux, non, du point de vue des constructeurs?

Mais l'étau se resserre: on peut vivre avec des eaux chlorées, quitte à ne boire que des eaux minérales, mais on ne peut pas vivre avec un air pollué. Quel sera le palier suivant? Sans doute nos sols et nos cultures. Des civilisations ont déjà basculé dans le néant pour avoir altéré le milieu qui avait permis leur développement. Les tablettes d'argile de Sum-mer ont montré la substitution du blé par l'orge, puis la disparition de l'orge: c'est l'histoire de la tragique montée du sel dans les nappes phréatiques, due au déboisement et à l'irrigation. Ninive a récidivé. Rome a saccagé la grande forêt méditerranéenne avant de s'effondrer.

La question est maintenant la suivante: une civilisation qui sait, elle, que ses activités vont entraîner sa perte est-elle capable de modifier son comportement? On peut en douter: notre situation avait été prédite, décrite et simulée il y a largement plus de dix ans: relisez donc le rapport de Rome.

M. B.

## CONTES

### La planète chauve

*Histoire vraie.*

C'est l'année où tous les arbres sont morts. On pensait qu'on avait encore le temps, mais c'est arrivé beaucoup plus vite. Un grand vent sec s'est levé; de sa main plate et dure, il a couché les troncs comme dans un gigantesque jeu de mikado. Puis la pluie est venue. Elle est tombée, impitoyable, pendant des jours et des jours. Alors la terre

s'est mise en branle. Par pans de collines entiers, elle a glissé au bas des pentes. Les rochers, eux aussi, se sont joints à la fête; par mètres cubes, ils se sont abattus, écrasant tout sur leur passage, comblant les rivières de barrages inextricables. Les rivières, à leur tour, ont débordé, leurs berges nues comme des lèvres bavant des eaux limoneuses. Bêtes et hommes périssaient, par milliers. L'hiver venant, la neige tomba en abondance; mais à peine posée sur le sol, elle aussi se mettait en mouvement, soufflant les quelques habitations encore debout.

On vit alors des hordes hagardes se mettre en marche vers les villes, cherchant refuge au milieu des maisons. Des imprudents furent lynchés au volant de leur voiture, des chaudières attaquées et détruites à coups de hache. Une poignée de ces malheureux, menée par des hommes résolus, marcha sur la capitale. Il sortait du Château radisociolibéral des rumeurs: les députés prennent des mesures, ils prennent des mesures, vous dis-je! Arrêtez! Ne troublez pas leurs sacrées cogitations! Impies, sacrilèges!

Mais quand les quelques errants, en haillons, ayant forcé les portes, pénétrèrent dans le saint des saints, que virent-ils? Les députés dormant en rond, le masque à gaz de travers, asphyxiés par leurs propres discours.

\*

*Autre histoire* (mais celle-ci totalement imaginaire).

Cyprien adorait sa Fiat 9 portes, un vasistas, un cure-pire et une vitre analogue. Il la prenait partout avec lui; son seul regret, c'est que la chambre conjugale ne soit pas assez spacieuse pour accueillir son enfant chérie. Il se consolait avec la TV et accessoirement avec son épouse (qui d'ailleurs partageait sa vénération).

Un jour, comme tous les autres jours, Cyprien rangea sa Fiat dans son garage. Au moment de la quitter (c'était toujours comme un déchirement), il s'aperçut qu'il ne pouvait bouger. Surpris, il vérifia qu'il avait bien décroché sa ceinture, ce doux cor-

don ombilical. — Merde, se dit Cyprien, me voilà devenu cul-de-Fiat (car il avait le goût des calembours)! En effet, à la place de ses jambes se devinait un assemblage mi-chair mi-acier, solidement ancré aux pédales. Il dut se résigner et passa la nuit dans son garage, chauffé il est vrai; son épouse magnanime lui avait branché la TV et consentit même à dormir sur le siège arrière.

La mésaventure de Cyprien fit la une des journaux. Les marques automobiles autres que la Fiat hurlèrent à la concurrence déloyale. Mais elles s'émouvaient en vain, car l'épidémie s'étendit. Tour à tour, on vit des culs-de-Citroën, des culs-de-Nissan, des culs-de-Passat; une nouvelle aristocratie naquit: les culs-de-Jaguar, les culs-de-Porsche, jusqu'à un cul-de-Rolls! La vie de tous les jours s'en trouva considérablement modifiée. Les garages devinrent des lieux publics fort bien fréquentés; on fit appel à des culs-de-Renault décorateurs qui firent de leur mieux pour rendre ces endroits agréables au séjour et à l'œil. Les producteurs d'essence rivalisèrent pour donner à leurs produits des goûts inimitables; car, bien entendu, cette nouvelle race ne s'alimentait qu'à la benzine. Les grands magasins n'eurent que peu d'efforts à fournir: on aurait dit qu'ils avaient prévu cette mutation merveilleuse. Les petits commerçants, quant à eux, s'en tirèrent avec leurs livreurs culs-de-Volvo ou culs-de-Peugeot familiale.

Ce fut la grande harmonie sociale. Plus de grèves, plus de chômage. On abolit même la peine de mort, le dernier piéton ayant été guillotiné. C'est vrai, a-t-on jamais vu un monstre pareil? Des jambes? Et s'en servir encore?

Ainsi se termine ce conte. Vous m'avez laissé rêver, c'est gentil à vous. Mais avez-vous vérifié le fonctionnement de vos jambes? A en croire l'état du parcage à Lausanne, permettez-moi d'en douter.

Catherine Seylaz